

Inter-dépendance

De la matière au vivant

Quinze milliards d'années se sont écoulées depuis le Big Bang. Quinze milliards d'années qui ont façonné notre univers. Dans ce processus, nous avons été et sommes des poussières d'étoiles, avant de devenir des poussières de vie. Car ce sont les étoiles qui ont engendré toute la matière en expansion dans l'univers, créant par le jeu de forces universelles les amas de galaxies, les galaxies, le système solaire, la Terre et pour finir, la vie.

Une vie qui a évolué au cours du temps, donnant naissance à la conscience, à l'intelligence, aux émotions, selon des modalités et des degrés propres à chacun de ses règnes.

Des premières bactéries aux organismes unicellulaires puis pluricellulaires, du monde minéral au végétal et à l'animal, des poissons ou des reptiles aux mammifères, nous sommes

tous l'expression d'un processus créatif complexe et interdépendant qui déploie son potentiel infini devant nos yeux émerveillés.

La perspective de l'interdépendance des phénomènes est un véritable bouleversement des consciences. Car cette interdépendance se manifeste à tous les niveaux d'organisation, de la matière au vivant, du visible à l'invisible. Elle transforme à la fois le regard que nous portons sur nous et sur l'autre. Elle ouvre des perspectives beaucoup plus vastes sur qui nous sommes et sur notre place dans l'Univers.

imagine
DEMAIN LE MONDE

Un supplément réalisé en collaboration avec le magazine *Imagine Demain le monde* (www.imagine-magazine.com) à l'occasion du symposium « Interdépendance 2016 » organisé les 13, 14 et 15 mai à Bruxelles.

“ L’homme interagit avec l’ensemble du vivant ”

Après LoveMEATender

Interdépendance,

subst. fém. Relation de dépendance réciproque (entre deux ou plusieurs choses ou ensembles de choses, de phénomènes ou de personnes).

Un Pacte citoyen

Au terme de ce symposium, les organisateurs vont déposer un « Pacte sur l’interdépendance » signé par les citoyens et adressé à l’Union européenne et aux Etats membres, leur demandant notamment de « réduire leur empreinte écologique », d’intégrer la notion de « bonheur national brut entériné informellement par les Nations unies et l’OCDE » lors du calcul de leur PIB et de « tenir compte des coûts environnementaux et sociaux lors de l’évaluation du niveau de croissance économique ».

Les signataires réclameront par ailleurs la mise en œuvre des législations sur l’environnement et le bien-être animal qui soient « respectées et contrôlées de manière efficace », ainsi que la création d’un véritable « statut juridique de l’animal ».

Ils souhaitent aussi l’instauration de mesures politiques « plus strictes » quant à « l’utilisation des ressources naturelles ».

Enfin, ils demanderont aux autorités européennes de défendre ce cahier de revendications « dans le cadre des négociations d’accords de libre-échange ou de conventions internationales ».

Et ceci notamment lors de la mise en œuvre des accords pris lors du Sommet de New York sur le nouvel agenda post-2015 et de celui de Paris sur le changement climatique.

Du 13 au 15 mai se tiendra à Bruxelles le symposium « Interdépendance 2016 », organisé par les associations Planète-Vie et le Jane Goodall Institute Europe. Quatre thèmes majeurs sont au programme : « Quand la science rencontre la philosophie » ; « L’interdépendance comme moteur de l’évolution » ; « Vers une solidarité globale » ; « Réinventer nos sociétés ». Plusieurs grands intellectuels (Jane Goodall, Matthieu Ricard, Jonathan Balcombe, Gauthier Chapelle entre autres) aborderont la question du vivant sous différentes facettes. Un symposium original et novateur qui vise à sensibiliser l’opinion publique, en particulier les jeunes, mais aussi les décideurs belges et européens.

Yvan Beck, vous présidé l’association Planète-Vie qui coorganise ce symposium. En quoi l’interdépendance avec l’ensemble du monde vivant vous paraît-elle être, aujourd’hui, un enjeu majeur de société ?



L’homme est un être hautement élaboré et incroyable performant, mais il est urgent de s’interroger sur sa place dans notre monde global. Il ne situe pas au sommet du vivant, il s’inscrit à part entière dans un réseau interconnecté. Comme l’arbre ou l’animal, il est complexe, multiple et vit grâce à des synergies, des relations intérieures et extérieures. Il interagit avec l’ensemble du vivant. Depuis le Big Bang, le monde s’est construit sur la diversité, l’interconnexion, la globalité. Dans une vision anthropocentrique, on a voulu le réduire, le fractionner, le catégoriser. Désormais, on sait que tout est lié, et il temps de prendre conscience que cette interdépendance permanente constitue une source de créativité et de potentialités énormes.

Il y a urgence, dites-vous ?

Oui, car pendant trop longtemps, le monde occidental s’est construit sur l’idée de compétition, de rivalité, de prédation. En moins d’un siècle, l’homme a détruit la nature, provoquant une perte incommensurable de

biodiversité et la disparition de certaines d’espèces qui avaient mis parfois des millions d’années à évoluer. Aujourd’hui, on mesure seulement l’immensité des dégâts causés, et encore on n’en voit que la partie émergée. D’ici 2050, nous aurons perdu plus de 30 % des espèces terrestres, soit l’équivalent de la dernière catastrophe ayant

conduit à la disparition des dinosaures. A côté de cela, il y a toutes les dérives que l’on connaît : pillage des ressources, maximisation du profit, surconsommation, malgouvernance, etc. Ce qu’il nous faut, c’est un changement radical de paradigme. Réinventer notre modèle économique, social, politique. En s’appuyant sur deux fondements de l’interdépendance : la coopération et la solidarité.

Lesquelles se manifestent à tous les niveaux d’organisation, de la matière au vivant, de l’homme à la société, de l’écologie à l’économie, etc.

Tout à fait. La coopération et la solidarité, non seulement ça existe partout, mais ça marche. Prenez notre corps, ce sont des cellules, des organes, un organisme. Tous ne travaillent pas à plein temps pour eux-mêmes, et quelle machine formidable ! Prenez les abeilles et la pollinisation, gravement menacée elle aussi par le comportement de l’homme, voyez

le travail qu’elles accomplissent. A l’échelle planétaire, l’interdépendance est également une notion capitale pour répondre aux défis immenses concernant l’avenir de l’humanité : l’urgence climatique, les inégalités de richesse, les conflits armés, l’insécurité...

Ce symposium qui vise un public large (citoyens, décideurs économiques et politiques, scientifiques...) est aussi une occasion de se pencher sur la relation homme-animal et plus largement sur le statut juridique du vivant.

Oui, car la vie sur Terre est un jeu de circonstances et de milieux différents. Tous les êtres vivants sont le fruit d’une évolution progressive. Il est essentiel que l’homme s’ouvre à cette dimension universelle de la vie ; qu’il cesse de vouloir tout dominer, tout exploiter ; qu’il accepte le fait que l’animal, comme lui, a une conscience, une intelligence, des émotions, et que nos différences se mesurent davantage en termes de degré d’expression qu’en termes de séparations ou de divergences.

Aussi devons-nous faire avancer le débat sur la personnalité juridique du « non-humain ». Faire en sorte qu’il ne soit plus un « objet », un « mobilier », mais à un sujet à part entière, qu’il faut protéger et qui a droit, lui aussi, à un développement harmonieux.



Ceci n’est pas un dauphin

« Ceci n’est pas un dauphin. » Derrière ce titre inspiré du maître surréaliste Magritte se cache un ouvrage collectif qui, au départ de cet animal « extraordinairement évolué, doué de conscience et d’une grande sensibilité », comme le rappelle dans la préface Matthieu Ricard, sert d’ambassadeur pour une cause plus globale : ses auteurs, des scientifiques, philosophes et juristes, plaident ensemble pour « une reconnaissance juridique du monde vivant », en appelant notamment le législateur belge à réserver à l’animal une « catégorie propre, différente de celle des biens » dans le Code civil. Un statut « conforme à leur état d’êtres vivants et sensibles » et qui reconnaisse « l’ensemble de leur spécificité ».

Abondamment illustré par des œuvres artistiques, l’ouvrage fait le point sur les mœurs de ces cétacés qui parcourent les océans au grand air, sur leur intelligence et leur environnement, et dénonce par ailleurs leur vie en captivité au sein des delphinariums. Une réflexion de fond à plusieurs entrées (éthique, bien-être animal, législations en vigueur, etc.) qui offre au lecteur des pistes pour comprendre, de l’intérieur, et au travers d’un cas emblématique, ce que représente fondamentalement l’interdépendance.

En savoir +

www.planete-vie.org

Au terme de ce symposium, l’association Planète-Vie et le réalisateur Manu Coeman vont produire un documentaire sur l’interdépendance et plus largement sur « le regard que nous portons sur le monde vivant ». Celui-ci constitue le second volet d’une trilogie lancée avec LoveMEATender¹, réalisé en 2011 et qui traitait de la production industrielle de la viande, de son impact sur l’homme, l’animal et l’environnement.

Animaux-machines, pollution, épuisement des sols et des forêts, réchauffement climatique... Rien n’est laissé au hasard, dans ce film minutieusement construit, bien argumenté et très bien illustré, afin de mieux comprendre un enjeu planétaire important. Le troisième volet de la trilogie est attendu pour 2020 ; il sera entièrement consacré à l’être humain.

1. Disponible sur laplateforme.be/films/loveeatender



Le programme du symposium

VENREDI 13 MAI

20 h, conférence inaugurale :

« L'INTERDÉPENDANCE
DU MONDE VIVANT »

(modérateur : Olivier De Schutter,
Belgique) : « Quand la science rencontre
la philosophie » dialogue entre **Jane Goodall**
(Grande-Bretagne) et **Matthieu Ricard**
(France)

SAMEDI 14 MAI

En matinée :

« L'INTERDÉPENDANCE COMME
MOTEUR D'ÉVOLUTION »

(modérateur : M. Dhammaketu, Belgique)

- **9 h** : « Quand la forêt se parle » :
les mycorhizes, par le **Dr Monica Gagliano**
(Australie)
- **9 h 55** : Conscience, intelligence et vie
sociale chez les dauphins, par le **Dr Tony
Frohoff** (USA)
- **11 h 10** : Le plaisir dans le monde animal,
par **Jonathan Balcombe** (Grande-
Bretagne)
- **12 h 05** : Milieu marin : interdépendance et
biodiversité, par **Laurent Ballesta** (France)

L'après-midi :

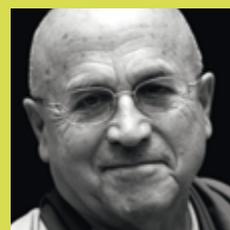
« INTERDÉPENDANCE ET SOLIDARITÉ »
(modérateur : Michel Genet, Belgique)

- **14 h** : Bonobos, par **Claudine André**
(Belgique)
- **14 h 55** : Les abeilles, par **Myriam Lefebvre**
(Belgique)
- **16 h 10** : Biomimétisme, par
Gauthier Chapelle (Belgique)
- **17 h 05** : Interdépendance et productions
animales : LoveMEATender, par **Yvan Beck**
(Belgique)

DIMANCHE 15 MAI

« INTERDÉPENDANCE ET CHOIX DE SOCIÉTÉ »
(modérateur : Olivier De Schutter)

- **9 h** : Interdépendance et choix juridique :
vers une « personnalité » juridique « non
humaine », par le **Prof. Jean-Pierre
Marguénaud** (France) et **M. Gavinelli**
(Italie), ambassadeur du Bhoutan
- **9 h 55** : Interdépendance et choix
économique, par Dirk Holemans (Belgique)
et Isabelle Cassiers (Belgique)
- **11 h 10** : Interdépendance et choix
politique : un échange entre différents
représentants politiques belges et
européens, par **Carlo Di Antonio**
(Belgique), **Ben Weyts** (Belgique)
– sous réserve – et **Stefan Eck** (Allemagne)
- **12 h 05** : Débat public sous forme de
questions-réponses adressées aux
différents modérateurs et aux
personnalités présentes.



Matthieu Ricard



Claudine André



Gauthier Chapelle



Laurent Ballesta



Jonathan Balcombe

Infos et inscriptions :
www.interdependance2016.be

En savoir +
sur les travaux de Jane Goodall
www.janegoodall.be
Jane Goodall Institute Belgium
chimpjourney.wordpress.com



imagine

DEMAIN LE MONDE

- Un bimestriel slow press – 6 n°/an
- Des sujets écologie/société/Nord-Sud
- Un projet alternatif et indépendant
- Un regard libre, non-conformiste et prospectif sur le monde
- Un bel objet graphique de 100 pages

www.imagine-magazine.com